

COMME VA L'ESPERANCE

L'ESPERANCE

67-1

DAVID)

ROBERT

Comme va l'espérance  
Sans crainte de l'hiver,  
Ouvrant des sillons sur la terre,  
L'homme attend le jour où tu viendras !  
Comme va l'âme aimante  
En un trop long désert,  
Il découvre la nuit,  
La nuit qui t'enfantera...

De l'enfant qui tressaille  
Il perçoit la lueur,  
La joie aux approches de l'heure ;  
Que sera le jour où tu viendras ?  
Au sommet des murailles  
Se tiennent les guetteurs :  
Ils ne voient que la nuit,  
La nuit qui t'enfantera...

L'horizon immobile  
Voudrait te retenir  
Là-bas, où la mer se retire :  
Lieu caché, le lieu où tu viendras !  
Dans la ville captive  
Le Roi va revenir,  
Et du sein de la nuit  
La Vierge t'enfantera...

**Titre** COMME VA

**Cote** E17-67-1

**Nouvelle cote** EP17-

**Editeur** SODEC

**Année** 1994

**Auteur(s)** CFC (Frère

**Compositeurs(s)** PH.

Cet hymne s'accorde au Temps de l'Avent avec beaucoup de délicatesse dans le dévoilement progressif du mystère de la venue du Verbe de Dieu en notre chair. Au point de départ, il évoque une réalité inscrite au cœur du créé : l'espérance du passage de l'hiver au printemps et il se termine par la perspective de l'accueil du Verbe en une Vierge.

L'espérance avance, elle n'est pas statique : elle va sa route sans craindre les obstacles. Les deux premiers vers de l'hymne mettent toute la pièce en mouvement : comme va l'espérance, sans crainte de l'hiver, ainsi se creusent les sillons attendant de recevoir la semence. Le jeu de ces deux réalités de la nature est particulièrement évocateur du Royaume qui vient. Nous ne sommes pas très loin ici des paraboles de la graine ensemencée et de la bonne terre. Le germe prend vie dans la terre de notre humanité et il pousse à notre insu. C'est une quête dans la nuit. Notre vie est un long désert qui attend avec un immense désir la nuit de l'enfantement de Celui qui vient à nous. Il est la lumière du monde.

Comme tous les enfants dans le ventre de leur mère, le Messie attendu a tressailli et a laissé entrevoir dans ce tressaillement même toute la lumière dont il était porteur.

Mais voici la nuit de sa naissance que l'on voudrait bien maîtriser, alors qu'elle est avant tout une immense surprise. La naissance en la nuit de ce monde annonce et masque tout à la fois, la promesse de Jésus partageant la gloire du Père de toute éternité et tout au long de sa route terrestre.

Il n'est jamais facile d'aborder avec justesse le mystère de l'Avent. C'est à la fois une attente de Noël, mais aussi de l'Avènement dernier du Fils de l'homme à la fin des temps et encore, la présence de Dieu auprès de nous tout au long de nos jours. Comment faire pour tenir ces trois dimensions dans un même texte : c'est ce que parvient à faire cet hymne d'une manière très heureuse. La poésie en est simplement belle. Elle va de l'avant et elle nous tient en Avent.

## DIEU S'EST FAIT HOMME

**Titre** DIEU S'EST FAIT HOMME

**Cote** FLH36

**Nouvelle cote** FP36

**Editeur** SODEC

**Année** 1977

**Copyright** © CNPL

**Auteur(s)** CFC

Dieu s'est fait homme. Désormais  
Sa face humaine dans la nuit  
Ne brille plus qu'au feu secret  
De notre vie.

Grande est la force de l'amour  
Pour attirer vers toi, Sion,  
Celui qui cherche encor le jour  
Comme à tâtons.

Point d'autre signe n'est donné  
Du Dieu fait chair, en notre temps,  
Ni d'autre étoile pour mener  
L'homme à l'Enfant.

Où resplendit la charité  
Le cœur bientôt reconnaîtra  
Dans la ténèbre ou la clarté  
Que Dieu est là !

Le mystère de Noël ne concerne pas seulement la réalité du Verbe de Dieu fait chair, mais aussi le fait que toute créature humaine qui l'accueille et se laisse habiter par lui devient vraiment fils de Dieu. « Dieu s'est fait homme » : cette expression théologique se comprend bien de l'intérieur et non simplement comme un concept à considérer de l'extérieur. « Dieu s'est fait homme » signifie que la personne humaine entretient un rapport d'intimité avec Dieu. L'Évangile de saint Jean va jusqu'à dire « Le Verbe s'est fait chair » et il ajoute « à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1,12) .

L'hymne « Dieu s'est fait homme » évoque magnifiquement cette situation tout à fait incroyable : Désormais, la face humaine de Dieu, dans la nuit de ce monde ne rayonne plus qu'au feu secret de notre vie. Ce feu secret est la présence en nous du Verbe fait chair comme une graine ensemencée. C'est la force de l'amour venant de Dieu qui fait de cette semence divine une promesse pour le peuple de Dieu et pour l'humanité. Comme le grain semé en terre, le Verbe de Dieu vient au jour en notre humanité, sortant de la nuit pour trouver son jour d'éclosion.

La troisième strophe joue sur les mots en évoquant la visite des Mages qui représentent l'humanité conduite à l'enfant de Bethléem mais aussi le partage de la simplicité et de réceptivité de cet Enfant reconnu dans son humanité divine.

Cet enfant va croître et révéler le secret de l'amour qui, au-delà de ce monde fait de ténèbres et de clarté manifeste la présence de Dieu.

On peut se réjouir qu'une telle hymne porte si haut le mystère de Noël. Nous sommes ici bien loin de la seule évocation de la naissance d'un petit enfant-Dieu dans une crèche. L'invitation est belle, elle nous tourne vers notre véritable destinée comprise comme une promesse de vie divine. C'est bien là que se tient la vraie joie de Noël. Pour un tel chant, on peut espérer une musique aux accents de mystère et en même temps tout imprégnée de joie haute et claire. Les compositeurs n'ont pas là une tâche facile, mais elle est enthousiasmante au sens propre du terme. Le chanteur et les musiciens n'en auront que plus de bonheur à interpréter cette évocation de notre devenir en Dieu. S'il est un art qui se prête bien à ce propos c'est bien celui de la musique dont le chant monte impalpable pour s'offrir en espérance.